



## New Bodies of Evidence: Corporeality in Byzantine Culture

Oxford, le 21 avril 2018



Le corps est le sujet d'une journée d'étude organisée par l'*Oxford University Byzantine Society* et l'*Association des étudiants du monde byzantin* avec Vivien Prigent (chargé de recherche, CNRS) le 21 avril 2018 à la Maison Française d'Oxford. L'objectif de cette rencontre est de tisser des liens entre doctorants byzantinistes en vue d'un enrichissement méthodologique mutuel. En complément des traditionnelles rencontres organisées chaque année par les deux associations, cette initiative plus modeste sera une opportunité d'établir des relations interpersonnelles authentiques dans l'espoir de projets collaboratifs plus ambitieux.

Il y a exactement trente ans, avec la parution de l'ouvrage *The Body and Society: Men, Women, and Sexual Renunciation in Early Christianity*, Peter Brown initiait le débat sur le corps dans l'Antiquité tardive. Cette journée permettra de dépasser le cadre initial de l'Antiquité tardive et de la problématique de la chair pour embrasser l'ensemble des questions relatives au « corps » dans la culture byzantine. Le corps dans ses différentes acceptions, littérales et figurées, est un objet de recherche protéiforme. A Byzance, le corps de l'individu, le corps social, celui de l'Église, du Christ ou même de l'Empereur, interagissent et parfois se confondent. Qu'il soit nu ou habillé, masculin ou féminin, mort ou vif, adulte ou enfant, le corps est toujours cible de stratégies de normalisation et de contrôle. Support privilégié de la mise en scène du sujet, subissant l'ascèse et la maladie, la punition et la guerre, le corps porte en lui jusque dans la tombe les marques d'un statut social et d'une spiritualité. Le corps est également animé par des gestes, des habitudes culturelles et des techniques codifiées, de la Divine Liturgie à la chambre à coucher. Ce corps enfin, corps idéal ou corps réel, est l'objet de représentations qui mettent en scène autant la virtuosité des artistes que les choix théologiques ou l'imaginaire politique.

Le corps, matière d'angoisses et d'utopies, s'offre ainsi au chercheur comme sanctuaire du sens et indice crucial des préoccupations d'une époque. Anthropologie funéraire, gestes codifiés dans l'espace public, châtiment et sources juridiques, perception des pratiques sexuelles, sont autant de thèmes parmi d'autres qui permettront aux jeunes byzantinistes de s'approprier ce sujet, plus que jamais d'actualité.

\*\*\*

The Oxford University Byzantine Society and the Association des étudiants du monde byzantin jointly organize a workshop entitled *New Bodies of Evidence: Corporality in Byzantine Culture* on April 21<sup>st</sup>, 2018 at the Maison Française d'Oxford. Its aim is to encourage the exchange of research and methodological experiences by bringing together byzantine post-graduates from France and the United Kingdom. As a complementary activity to the annual meetings held by the two associations, the workshop shall provide an unpretentious setting

for establishing closer interpersonal relations in the hope of more ambitious collaborative projects in the future.

It's been exactly thirty years since Peter Brown initiated the debate about the body in Late Antiquity in his publication *The Body and Society: Men, Women, and Sexual Renunciation in Early Christianity*. The workshop shall try to further the discussion beyond the initial chronological frame and the issue of the flesh. The participants will engage with all aspects of the body in Byzantine culture. The body in its different states and representations, literal and figurative, calls for a multifaceted examination. In Byzantium, the body of the individual, that of society, of the Church, of Christ or of the Emperor, interact and even conflate. Regardless of being dressed or naked, male or female, dead or alive, old or young, the body is always subjected to strategies of normalization and control. A privileged medium for representing the subject, which endures ascetic practices and sickness, punishment and war, the body carries the marks of social status and spirituality to the grave. The body is also animated through gestures, cultural customs and codified performances, from the Divine Liturgy to the bedchamber. Finally, the body, ideal or real, is the subject of representations revealing artistic virtuosity, theological choices or political imaginary.

The body, subject of uneasiness and utopia, offers itself to the scholar as a sanctuary of the senses and as an important witness of the époque's concerns. Funerary anthropology, codified gestures in the public sphere, penalty and legal sources, understanding of sexual practices are just some of the questions which shall enable young Byzantinists to take on this milestone topic.